

Le Baptistère de Saint Jean



Le lieu-dit San Giovanni, situé sur la commune de Corte, se trouve à 1,500 km de cette ville en direction S-E vers Aléria, dans la vallée du Tavignano assez large en cet endroit ; l'église présente trois nefs délimitées par deux files de cinq piliers carrés. La nef principale se termine à l'Est par une abside semi-circulaire. Tout l'édifice étant disposé dans le travers d'une pente assez rapide Sud-Nord, le mur Sud forme soutènement sur deux mètres tandis que le collatéral Nord est en surplomb par rapport au sol extérieur. Il en résulte qu'on a ménagé un jeu d'escaliers pour accéder au sanctuaire où l'on pénétrait par trois portes : au centre de la façade occidentale, dans le mur Nord vers l'angle N.-E. et entre le mur oriental en face du baptistère avec lequel cette dernière communiquait. Et l'on avait certainement tiré parti de ces dispositions pour organiser un circuit de procession à l'occasion des cérémonies baptismales.

L'édifice était couvert d'une charpente qui reposait sur un arc diaphragme placé à la moitié de sa longueur. Cet arc était fait de claveaux en tuffeau et prenait appui sur les pilastres qui flanquent vers l'intérieur les deux piliers médians.

On a mis à jour, au cours de la fouille, le sol primitif fait d'une épaisse couche de mortier de tuileaux coulée sur hérisson de galets, et d'intéressantes dispositions liturgiques : banc presbytéral autour de l'abside, chancel, ambon de quatre marches et schola dont les maçonneries très grossières ne comportent aucun décor. Une construction énigmatique, probablement liturgique, a été retrouvée en fondation au centre de l'église ; nous avons supposé que c'était peut-être une sorte de pupitre ou d'estrade destinée à recevoir le Livre et la Croix pendant les cérémonies de confirmation.

A quelques mètres au S.-E. de l'abside s'élève le baptistère, de plan tréflé, comportant trois absides semi-circulaires voûtées s'ouvrant sur un carré central couvert de charpente. Deux portes, à l'Ouest et au Sud, lui donnent accès. Au centre du dallage, on a exhumé de nombreux fragments brisés d'une petite cuve baptismale semi-circulaire en fin mortier de tuileaux de 0,55 m de diamètre. Bien que de petites dimensions, cette piscine servait évidemment au baptême par immersion.

L'appareil qui caractérise ces deux édifices est particulièrement archaïque. Il présente un progrès par rapport aux murs en pierre éclatée décrits jusqu'ici, mais il ne possède pas encore cette régularité qu'on remarque à San Martino di Lumito ou à San Stefano de Corte dans la première moitié du X^e S. ; notamment les longues dalles bien taillées ou chaînages de dalles, posées en revêtement, en sont absentes. Il est fait ici, au contraire, uniquement de petites pierres cassées au marteau, noyées dans le mortier de chaux. Des traces de joints dessinés à la truelle se voient sur les murs en plusieurs endroits. Pour les arcs, on a employé des claveaux en tuffeau, très poreux, abondant dans toute la Corse schisteuse du Nord-Est. (1)

L'abside, décorée de bandes murales et d'arcades aveugles, faite de tout petits claveaux soulignés par un lit de briques, est élégante. Elle est éclairée de trois minces fenêtres. Les pierres plates (teghje) qui couvrent sa voûte en cul-de-four lui ajoutent leur note pittoresque. Il y avait également des bandes murales en façade (et probablement aussi sur les bas-côtés). Celle-ci n'avait plus que deux mètres de hauteur quand nous l'avons dégagée au cours des travaux, mais nous pouvons en proposer un dessin reconstitutif grâce à une photo prise en 1887 par Laurière, après

l'avoir confrontée avec un mauvais dessin de 1863 dû à l'abbé Galletti (2). Quatre larges bandes murales de faible section montaient jusqu'aux rampants du toit et retombaient en traçant des petits arcs en plein cintre ; une étroite et haute fenêtre éclairait la partie centrale et un minuscule clocheton surmontait le fronton.

Des bandes murales du même genre décorent un certain nombre d'églises situées en Italie du Nord que les archéologues s'accordent généralement à dater du IX^e S. ; c'est le cas notamment de l'église du Quintino de Spigno, en Lombardie, bien datée du 997 (3). Mais les caractères de l'architecture de San Giovanni, piévanie de Venaco, paraissent militer en faveur d'une date un peu plus ancienne que celle-ci (que l'on compare dans les deux monuments l'agencement des fenêtres) et nous proposons de retenir pour elle la première moitié du IX^e S.

L'abbé Galletti a cru, en reproduisant les ruines de San Giovanni, qu'il s'agissait de celles de la ville de Cenestum portée sur la carte de Ptolémée. C'est à notre avis une erreur, et c'est plutôt Venicium qu'il faudrait placer en ce point. De toute façon, nous pensons comme lui que le site de la piévanie de San Giovanni est celui d'une antique bourgade romaine. Les tuiles à crochets et les poteries abondent dans les champs environnants et plusieurs tuiles ont été remployées dans la maçonnerie des deux édifices préromans. En outre, les cultivateurs y ont trouvé jadis de nombreux objets en bronze et des monnaies en argent.

Le site de San Giovanni est non seulement romain mais aussi très probablement préhistorique. Des menhirs existent aux environs immédiats, et il semble que le sommet de la colline du Poggio dello Palazzo soit couronné d'une triple enceinte mégalithique, peut-être protohistorique. A la base de cette colline, et à cent mètres seulement à l'Ouest de la façade de San Giovanni, s'élève une importante maison forte ou château de plan rectangulaire appelé le Palazzo. L'examen des maçonneries montre qu'il est incontestablement de même technique constructive et de même époque que l'église San Giovanni. Nous avons cru reconnaître dans le Palazzo deux époques différentes ; nous ne pouvons le préciser que lorsque la fouille sera achevée ; mais déjà nous pouvons dire que les murs dégagés en superstructure nous paraissent dus au même maître maçon que ceux de San Giovanni. On y retrouve les petites pierres cassées au marteau, noyées dans le mortier de chaux, la présence de bandes murales aux angles extérieurs, l'emploi du tuffeau, les joints gravés à la truelle dans les enduits, etc... Le maître maçon a pris le parti, comme il l'avait fait pour l'église, d'appuyer l'édifice contre la pente de la colline dans laquelle il l'a inséré grâce à un haut mur de soutènement.

Nous avons proposé de dater San Giovanni de la première moitié de IX^eS. Il nous faut retenir la même époque pour la construction du Palazzo, et curieusement nous nous retrouvons d'accord avec la chronique de Giovanni della Grossa qui faisait de ce Palazzo la demeure du semi-légitime Ugo, le héros de la croisade contre les Maures dans la première moitié du IX^e S.



Source : Mairie de Corte